

Le 8 novembre 1772 – Maillart-Dumesle au ministre

Un document des Archives Nationales. A.N. Mar B/4/317 pièce n°101

Retour des vaisseaux qui étaient dehors lors de la prise de fonction de Maillart, en particulier le *Gros-Ventre* sous les ordres de St Alouarn. Réflexions sur les expéditions ruineuses.

N°46.

Au Port Louis Isle de France le 8 novembre 1772

Monseigneur,

La flûte du Roi *le Gros Ventre* commandée par M. de St Alouarn, qui avait accompagné M. de Kerguelen, commandant *la Fortune* dans un voyage destiné à faire la découverte des Terres Australes, est rentrée dans ce port le 5 septembre, et a mis à terre MM. de St Alouarn et Maingaud [Mengaud], très malades, et les autres officiers ainsi que l'équipage très fatigués de ce voyage. MM. de St Alouarn et Maingaud sont morts peu de temps après leur débarquement, et quelques officiers sont encore languissants. On était ici fort inquiet de cette flûte qu'on croyait perdue d'après le rapport de *la Fortune* qui s'en était séparée par un très gros temps sur des côtes inconnues.

La corvette *le Nécessaire* qu'on avait envoyée porter des plants d'épiceries aux îles Séchelles est revenue le 21 septembre.

L'Heure du Berger et *la Curieuse* qu'on avait envoyé à la découverte d'une île nommée Jean de Lisboa sont rentrées le 19 octobre, et après avoir longtemps croisé sans rien trouver, ont relâché à Madagascar et de là sont revenues.

L'Etoile du matin enfin, qu'on avait envoyée à Rodrigues a aussi été chercher Jean de Lisboa, et a relâché à son retour à Bourbon dont il est revenu ici le 20 octobre.

L'Africain qu'on avait envoyé à Madagascar chercher des bœufs est revenu ici le 25 octobre avec 94 bœufs seulement pour le Roi, et une petite partie de riz de pacotille qu'on a livré au magasin du Roi, en sorte que cette flûte a fait un voyage long et coûteux sans que son chargement dédommage le Roi. Ce bâtiment nous a apporté la très fâcheuse nouvelle de la perte du brigantin *le Desroches* qui venait ici chargé de plus de 300 milliers de riz qu'il avait traité à Madagascar.

Tous les armements, Monseigneur, qui ont eu pour objet des découvertes quelconques, ou le transport des épiceries, ont coûté prodigieusement cher au Roi, et la colonie d'ailleurs manque de tout jusqu'au pain. Je ne concevrai jamais les calculs, vouloir chercher au dehors et y employer beaucoup de fonds tandis que son propre sol n'est pas en valeur et qu'on manque de fonds pour y faire le nécessaire, me paraît la chose la plus extraordinaire.

Tout ici ce me semble doit avoir trait aux subsistances et par conséquent à avoir des magasins suffisants, commodes et en bon état, bien remplis ; pour y parvenir il faut encourager et aider l'agriculture, et pour cela les expéditions au dehors ne doivent avoir pour objet que les noirs et les bestiaux. Pour avoir des noirs, on peut tirer parti de Mozambique ; pour avoir l'un et l'autre, on peut traiter à Madagascar, et même en tirer du riz ; mais si on continue avec la liberté du commerce à aller sur le marché les uns des autres, au lieu de faire ce commerce en échange de marchandises, il ne sera plus possible dans peu d'y tenir ; les prix sont déjà beaucoup trop hauts et le commerce devient ruineux.

Après des magasins de subsistance, il en faut de marine pour avoir de quoi réparer les vaisseaux qui passent ici suivant leurs besoins, tout autre objet me paraît étrange, déplacé et coûteux en pure perte. Les découvertes enfin ne sont qu'un accessoire, utile sans doute, mais seulement quand le point principal est établi d'une manière solide, et de manière à n'être pas fréquemment exposé à

manquer de tout et à mourir de faim. Telles sont mes idées, Monseigneur, sur les expéditions de bâtiments faites avant notre arrivée. J'ai eu d'ailleurs l'honneur de vous rendre compte des avances dans lesquelles on a mis le Roi pour l'armement de M. Marion par ma lettre particulière n°35 du 17 octobre. Toutes les dépenses réunies auraient ce me semble été employées plus utilement à des objets de subsistance et d'approvisionnement d'effets de marine.

Il ne reste donc plus dehors de tous les bâtiments du Roi expédiés avant notre arrivée, que *le Mascarin* prêté à M. Marion. J'espère que ceux expédiés par nous feront des voyages plus utiles, et qu'avec beaucoup moins de dépenses, ils dédommageront le Roi par le service réel qu'ils rendront à la colonie.

J'aurai Monseigneur, l'honneur de vous adresser un état qui vous présentera la dépense des armements sur le pied où je les ai trouvés, et en même temps celle qu'ils occasionnent d'après les retranchements que j'ai fait. Je puis vous annoncer d'avance une diminution très considérable.

Je suis avec un très profond respect, Monseigneur, etc.

Maillart-Dumesle

* * *